Document generated on 04/20/2024 8:38 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Nathalie Barton et les 30 ans d'InformAction

Mathieu Perreault

Number 214, July–August 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2150ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Perreault, M. (2001). Nathalie Barton et les 30 ans d'InformAction. *Séquences*, (214), 16–17.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

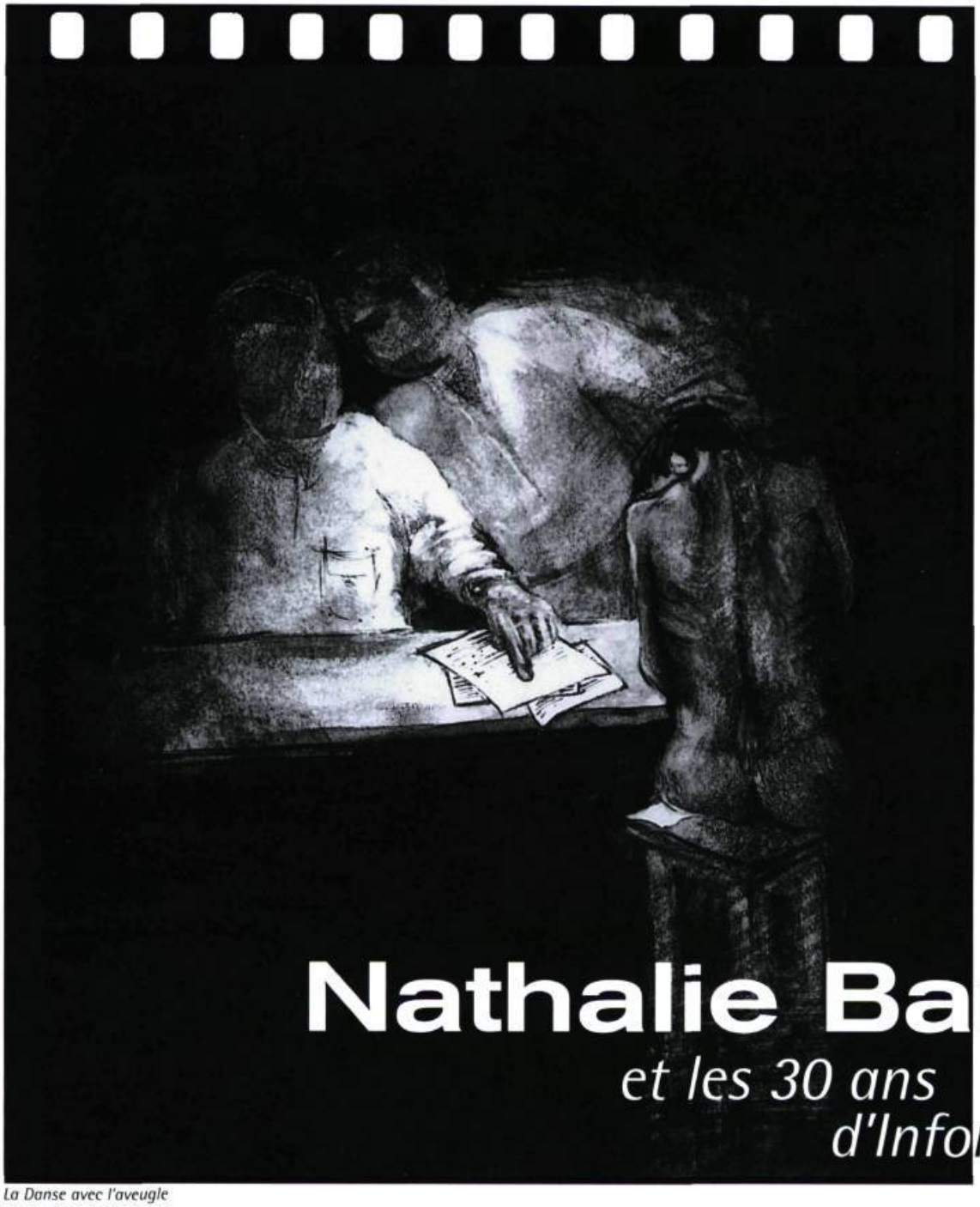
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Nathalie Barton
et les 30 ans d'InformAction

La Danse avec l'aveugle

Cet hiver, un documentaire sur la porno féminine a secoué le petit monde de Télé-Québec. La télédiffusion de Bad Girl, *produit par InformAction, a été suspendue à la dernière minute à cause de séquences compromettantes. Il est ironique qu'il ait fallu un sujet aussi véniel pour que cette boîte de production indépendante montréalaise, dont l'un des propriétaires tient à bout de bras le festival Vues d'Afrique, passe sous les feux des projecteurs. En 30 ans, InformAction a tenu haut le flambeau du documentaire engagé et d'auteur.* Séquences *a rencontré Nathalie Barton, productrice, l'une des fondatrices d'InformAction.*

propos recueillis par **Mathieu Perreault**

Du Biafra à la porno féminine

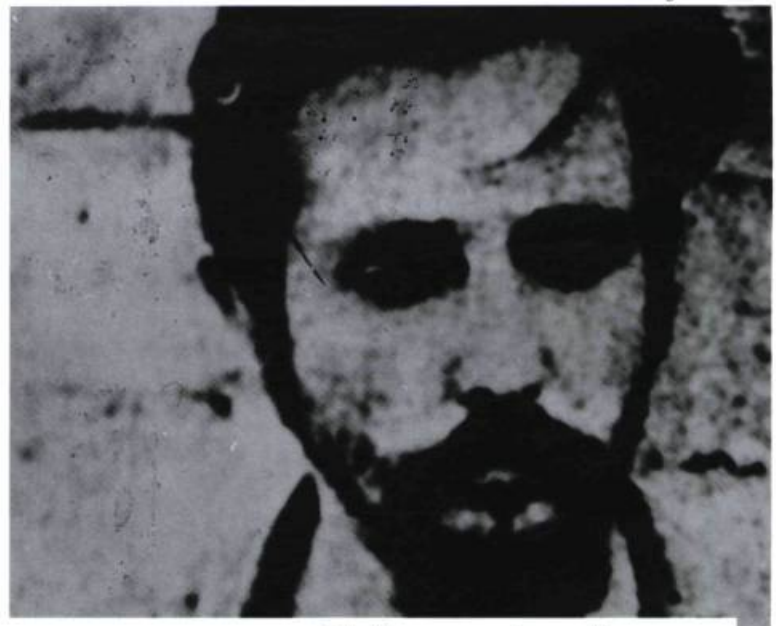
Au début des années soixante-dix, Nathalie Barton n'aurait jamais pensé que ses manifestations contre la guerre du Biafra l'amèneraient à consacrer sa vie au cinéma documentaire. Arrivée au Québec en 1968, sur la vague de Mai 68, la jeune Française cherchait à Montréal des racines anglophones : l'un de ses ancêtres avait été un cofondateur de l'Université McGill, sa mère est à moitié canadienne.

Rapidement, elle rencontre Jean-Claude Bürger et Gérard Le Chêne, avec qui elle se passionne pour le Biafra, un pays que ce dernier avait bien connu en tant que correspondant d'Associated Press en Afrique. Pendant la rédaction de son mémoire de maîtrise en littérature italienne marxiste, soutenue en italien, Nathalie Barton travaille à un documentaire qui exposerait au monde entier les affres des victimes du Biafra. En cours de route, un projet sur la guerre du Sud Soudan voit aussi le jour.

De fil en aiguille, le trio s'est imposé, sous le nom d'InformAction, comme l'un des leaders québécois du documentaire engagé, avec des films politiques sur Haïti et l'Afrique, et du documentaire d'auteur, avec des œuvres comme *Mystère B.* ou *Bad Girl* (qui a subi cet hiver une forme de censure de la part de Télé-Québec). Au passage, Gérard Le Chêne fonde le festival Vues d'Afrique, et tous vivent de la production et de la réalisation depuis une quinzaine d'années.

« Je ne sais pas de quoi on vivait au début », explique madame Barton, en entrevue dans un restaurant du Vieux-Montréal. « On mettait toutes nos énergies dans un projet pendant deux ans, puis on recommencait tout du début. À un moment donné, on a compris qu'il fallait faire de la préproduction. » Dans son cas, madame Barton a compris en 1985, en coréalisant *Justice blanche*, qu'elle était plus à l'aise dans la production.

Après une dizaine d'années de cinéma engagé (madame Barton prend parfois, pour des questions de visa, le pseudonyme de Morgane Laliberté; Gérard Le Chêne, celui de Alain d'Aix), InformAction prend un virage au début des années quatre-vingt, avec une série sur les abus de bureaucratie du gouvernement québécois, commandée par Télé-Québec. La rencontre, dans la salle de nouvelles de Radio-Canada, du « grand poète haïtien » Toto Bissainthe, à peu près au même moment, lance une autre niche, le documentaire sur la culture créole. En 1985, *Justice blanche*, le premier projet qu'ils acceptent d'un tiers, Françoise Wera, sur les carences judiciaires dans le Grand Nord québécois, ouvre la porte à une veine québécoise. Dernièrement, deux films d'InformAction ont été réalisés par Philippe Baylaucq (*Mystère B.* et *Les Couleurs du sang*), le fils d'une amie de Mme Barton. « Il travaillait à *Mystère B.* dans son sous-sol et j'ai décidé de l'aider », explique la productrice dans la cinquantaine.

InformAction restera petit, avec des niches spécialisées, ont décidé les trois fondateurs. La naissance des canaux télévisés spécialisés a suscité une demande qui aide InformAction à bien vivre, et les manifestations antimondialisation ont augmenté l'intérêt pour le documentaire engagé. Au passage, madame Barton égratigne Arte, la chaîne franco-allemande de documentaires engagés, qui est un véritable tyran dans les salles de montage, selon elle. Pour préserver la liberté de créer, madame Barton a milité huit ans à l'intérieur de l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec, qui a vu le nombre des membres de sa section documentaire passer de 15 à 37. « Nous nous sommes battus pour avoir des enveloppes séparées dans le Fonds canadien de la télévision, et pour que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) exige une comptabilité et des objectifs séparés pour le documentaire et l'information. » Trente ans après la guerre du Biafra, le combat n'est pas terminé.

La Danse avec l'aveugle